L'Expo 64, souvenirs, souvenirs...

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828025

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

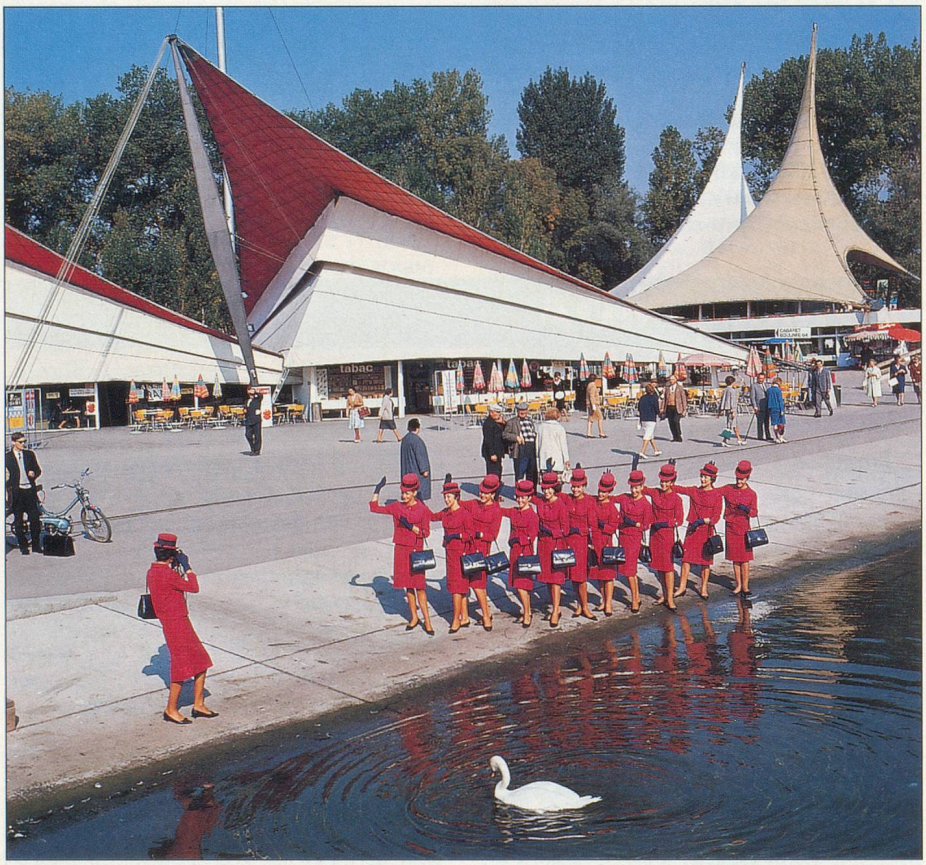
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'Expo 64, souvenirs, souvenirs...



Y. Debraine/a

Les hôtesses de l'Expo 64, au port de Vidy

Beaucoup ont gardé à l'esprit des images de cette manifestation que le temps et le souvenir ont embellies. Gulliver, la Voie suisse, les films d'Henry Brandt ont pourtant fait grincer quelques dents. Plongée, en mésoscaphe, dans l'histoire.

C'était un temps béni où l'économie exultait et où l'on avait confiance en l'avenir... En 1964, le slogan de l'Exposition nationale était: «Pour la Suisse de demain: croire et créer.»

En ce début de 3e millénaire, nous avons conservé des années 60 une représentation idéalisée, tant les crises économiques nous ont marqués depuis cet âge d'or. Mais l'Exposition nationale de 64, en pleine guerre froide, avait elle-même à répondre à la Landi de 1939. En 1939, les Suisses devaient affirmer leur volonté de résistance, de cohésion et de foi dans des valeurs solides et anciennes. Le Dörfli, le petit village symbole de la mère-patrie, rassurait une population angoissée par les menaces d'un conflit imminent.

Lorsqu'on décida, en 1956, d'organiser l'Exposition suivante à Lausanne, en 1964, le comité eut à se demander s'il donnerait aussi dans le folklore et l'exaltation du passé. Eternel débat qui, à son tour, a touché Expo.02.

Le parti pris choisi en 64 s'orienta vers un changement de ton. La Suisse n'avait plus besoin de se défendre contre des forces adverses, elle pouvait se poser des questions sur son identité. Gulliver fut le porte-parole de cette recherche sur la «suissitude», lancée dès 1962. Pourtant, l'opération engagée par Charles Apothéloz, alors directeur du Théâtre municipal, rencontra une vive résistance politique de la part des plus hautes instances. Les questions qui allaient être posées aux visiteurs de l'Exposition furent censurées et remaniées et le débat, biaisé, ne porta plus que sur le caractère scientifique ou non d'une telle étude. L'enquête qui devait être menée à l'Expo tourna court et ne donna jamais les résultats escomptés. Elle mit néanmoins à jour un certain malaise, une frilosité à aborder des thèmes comme l'objection de conscience, l'interruption de grossesse ou l'armement nucléaire. La question de l'intégration européenne ne pouvait pas être abordée de front...

Moderne, trop moderne?

Pas de reconstitution de chalet traditionnel pour cette Expo 64, dont l'architecture hardie visait au modernisme. Les pyramides, les voiles en toile et en béton et les pavillons aux

formes nouvelles ont marqué les esprits, enthousiasmant certains, choquant quelques autres. Les matériaux utilisés, comme les techniques, voulaient mettre en avant le savoir-faire d'une époque, plutôt que célébrer la tradition.

Un projet mégalomaniaque faillit même voir le jour: la fameuse Tour Sarrasin, du nom de ce professeur à l'EPUL d'alors, spécialiste du béton, devait être le plus haut bâtiment du monde, avec ses 550 mètres. Cette idée fit couler beaucoup d'encre, les uns criant au scandale, outrés par la laideur de la tour, les autres vantant les mérites d'un monument qui amènerait enfin à Lausanne des touristes du monde entier.

L'Expo 64 ne séduisit pas immédiatement les foules après son inauguration. Les trois premiers mois furent décevants par rapport aux prévisions de fréquentation. Ce n'est qu'à partir du mois d'août que le public se pressa sur le site de Vidy. La Voie suisse, la Machine à Tinguely, les cinquante-cinq cafés disséminés dans l'enceinte de la manifestation, le jardin d'enfants Nestlé précédé d'une plantation de totems sculptés par les troupes de scouts du pays, le monorail, les journées cantonales, comme celle de Fribourg et sa messe de l'Ascension, figurent en bonne place dans nombre d'albums de photos helvétiques... Et c'est probablement le bouche-à-oreille qui a incité les Suisses à se déplacer. Sans empêcher pourtant qu'un déficit de 45 millions, partagé entre la Confédération, le canton et la ville, ne sanctionne finalement l'opération.

Figures marquantes

Autour du comité d'organisation, des personnalités s'impliquent dans la fête et deviennent emblématiques de ce canton. En 1956, aux premières annonces de l'événement, Jean-Pascal Delamuraz n'est encore qu'un jeune étudiant en sciences politiques. Comme président de l'Association générale des étudiants de Lausanne, il s'intéresse très tôt à l'Expo. Adjoint au directeur, il organisera les journées cantonales, les journées thématiques et les manifestations sportives, lyriques et théâtrales, avant de s'occuper de la gestion générale de l'Expo, qui servit réellement de tremplin dans sa carrière.

Georges-André Chevallaz, alors syndic de Lausanne, saisit l'occasion de la fête pour rappeler que «la Suisse ne doit pas se retrancher en hérisson rétracté, raidi dans une solitude prétentieuse», témoignant son envergure politique future.

Charles Apothéloz, personnage déjà bien connu de la scène culturelle romande, se pose en trublion en 64. Son rôle de rassembleur du théâtre romand va se concrétiser au Théâtre de Vidy, construit pour l'Expo par Max Bill et rescapé de la démolition du site. Discrètes, mais remarquées, les hôtesses de l'Expo ont laissé une image ambiguë de la femme des années 60. Dans leur tailleur strict, style hôtesse de l'air, ces jeunes filles devaient apporter informations et aide aux visiteurs. *La Nouvelle Revue* en dresse le portrait-robot en décembre 1963: «Elle sera avenante et aura du charme, elle sera aimable et patiente. D'autre part, elle jouira d'une résistance physique considérable, car son métier sera épuisant, et, à la fin de la journée, son sourire devra être aussi frais qu'au début.» Sorte de superwoman avant la lettre, le droit de vote en moins...

Protestations

Le courrier des lecteurs des quotidiens est toujours une mine de renseignements sur les états d'âme d'une époque. Si beaucoup applaudissaient au spectacle de l'Expo, d'autres ne mâchaient pas leurs mots pour se plaindre, comme ce lecteur de *La Gazette de Lausanne,* heurté par la vision du tout nouveau camping qui jouxtait l'Expo: «Horreur! Que dirais-je de ces corps étalés sur l'herbe, sur le sable, sur les pierres, livrant alors, dans une totale inconscience aux rayons du soleil, là des chairs adipeuses et croulantes, ici des formes que les habitudes d'une existence désordonnée ont déjà flétries... Accélérant nos pas, le mouchoir devant la face, nous fuyions ces lieux aux miasmes nauséabonds...»

D'autres esprits critiques crient au scandale devant l'idée d'un jeu de boule – ou jeu d'argent – qui aurait dû prendre place dans l'Expo. Ce casino éphémère, qui devait renflouer un peu les caisses de la manifestation, fut vivement condamné par les Eglises et divers mouvements féminins, condamnant son immoralité. La recherche «sans effort d'un gain immérité» était contraire à l'esprit de travail et d'effort qui devait permettre à la Suisse de construire son avenir.

Tradition et modernisme, place de la femme dans la société, questionnement sur notre identité, les ingrédients ne sont-ils pas les mêmes qu'il y a quarante ans?

Bernadette Pidoux

Le célèbre monorail est resté dans toutes les mémoires

Y. Debraine/a